

Thierry LOCHARD*

RESUME La cartographie assistée par ordinateur apparaît aujourd'hui comme un outil pertinent pour l'étude des faits architecturaux en milieu urbain. Les figures diverses permettent d'établir les relations entre ces faits et le tissu urbain, comme avec la forme de la ville.

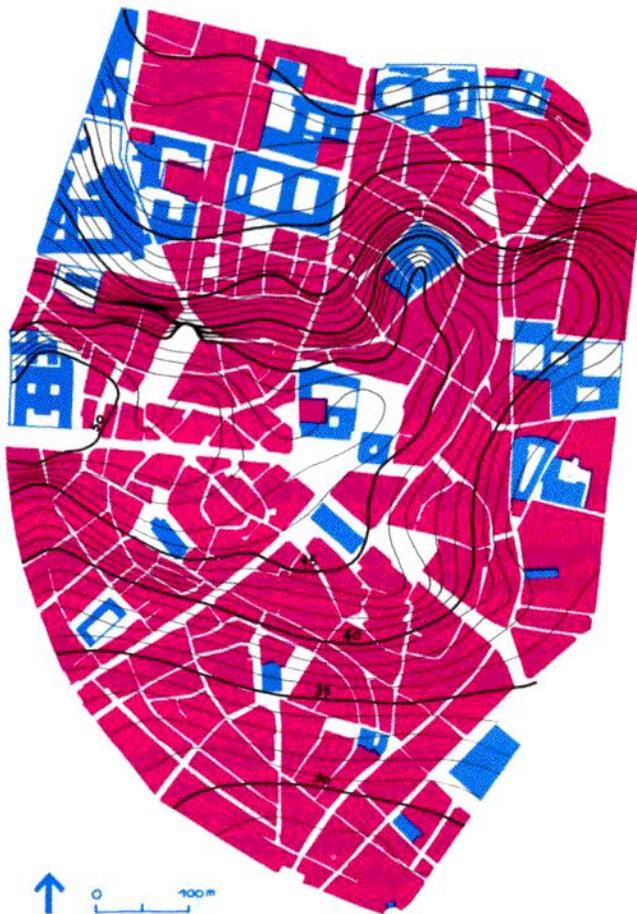
- ARCHITECTURE PRIVEE
- CADASTRE
- MONTPELLIER
- PARCELLAIRE URBAIN
- PAYSAGE

ABSTRACT Computer-assisted cartography appears today a relevant tool in the study of architectural issues in urban environment. Different figures allow to show relationship between architecture and urban background and town pattern.

- CADASTRAL SURVEY
- LANDSCAPE
- MONTPELLIER
- PRIVATE ARCHITECTURE
- URBAN DETAILED SURVEY

RESUMIT La cartografia sostenguda pel ordenador ven uèi una aisina apropiada per estudiar los faches d'arquitectura dins lo mitan urban. Los imatges variats permeton de pausar los ligams d'aqueles faches amb lo teissut urban, tant coma amb la forma de la vila.

- ARQUITECTURA PRIVADA
- CADASTRE (COMPES)
- MONTPELHIER
- PAISATGE
- PARCELATGE URBAN



1. Montpellier, l'ancienne ville intra-muros

Ce travail s'appuie sur une approche archéologique de la ville intra-muros de Montpellier (1) : une fiche d'analyse de 80 variables environ, portant sur les traits architecturaux de composition, de chronologie, de décor, etc., est associée à chacune des demeures identifiées sur le terrain (Thierry Lochard, 1985, pp. 341-352 ; Bernard Sournia, 1984, pp. 82-88). Un fond de connaissance original et spécifique a ainsi été constitué. Une telle base de données représente un outil important pour la recherche, grâce à la cartographie thématique assistée qu'elle autorise et dont nous présentons quelques exemples (2).

Un pointage de l'ensemble des demeures repérées (soit environ 1 600 unités) fait apparaître des phénomènes de densité relative du bâti sur le territoire étudié (fig. 2). Il convient de les mettre en relation avec, d'une part, le relief —le pointage est plus dense au pied et sur les pentes, alors qu'il est plus clairsemé dans la partie haute de la ville : les quartiers de petit parcellaire s'opposent à ceux des grands partis bourgeois et aristocratiques—, d'autre part la voirie —on distingue les alignements, les vides laissés par les places et les rues—, enfin les édifices publics et religieux non repérés (fig. 1).

Les traits architecturaux de chacune des demeures, et leurs croisements possibles, peuvent être associés à chacun des symboles. Des pointages thématiques sont ainsi facilement obtenus, à l'exemple de celui relatif au « décor en façade principale », avec ses trois modalités hiérarchisées : sans décor, modénature, sculpture (fig. 3). La carte met en évidence une répartition significative : zones homogènes très denses de l'habitat mineur traité avec éco-

* Architecte, Inventaire Général des Monuments et Richesses Artistiques de la France.



2. Demeures repérées dans l'ancienne ville

nomie, alignements principaux du XIX^e siècle au décor riche, etc. Il importe de remarquer comment chaque observation de détail participe, ici, à une vision globale de la ville.

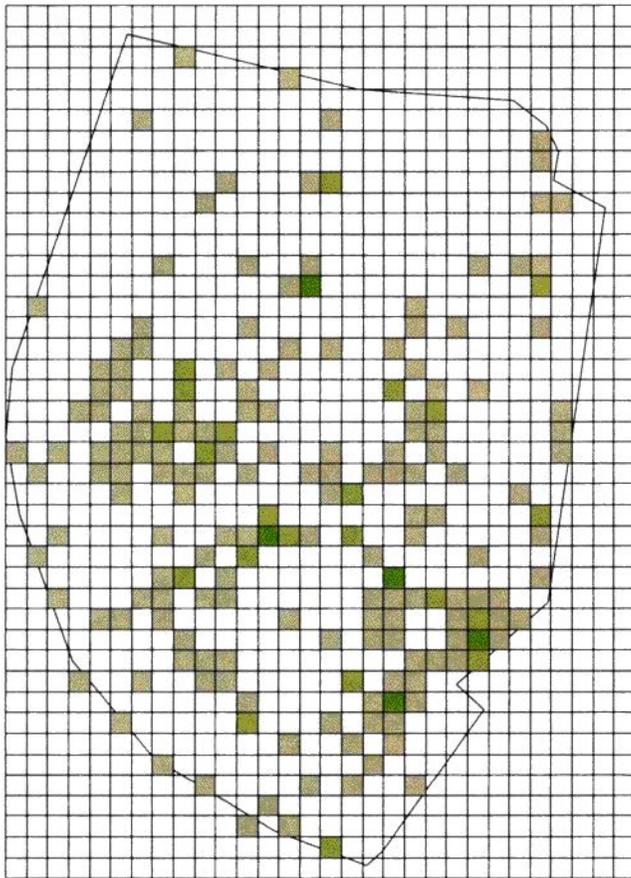
Les phénomènes de densité et de répartition des caractères architecturaux sont mis en évidence avec plus de netteté dans une cartographie basée sur un découpage du territoire par case, à l'intérieur desquelles on compte le nombre d'occurrences d'un trait architectural (fig. 4 et 5). Une pondération de la fréquence associée à chacune des cases en fonction de son environnement immédiat renforcerait très certainement l'effet de zone recherché. Avec cette cartographie, l'information topographique liée à chaque demeure est perdue au profit d'une représentation du trait architectural lui-même : la répartition se fait avec une densité plus ou moins forte (6 occurrences ou plus pour la modalité « sans décor » contre 3 pour la « sculpture ») qu'il faut associer à l'importance relative du fond, au type d'habitat. Par ailleurs, les formes urbaines, correspondant à chaque modalité, caractérisent le territoire en

3. Le « décor en façade principale »

s'excluant ou se superposant. L'opposition des figures 4 et 5 est à cet égard exemplaire.

A la différence d'une cartographie thématique globalisante qui soumet strictement l'information sur chaque demeure à des représentations d'ensemble du milieu, le tracé parcellaire réunit de nombreuses informations de caractère monographique : dimension et forme du fond, situation dans l'îlot et dans le quartier, présence ou absence de cour et importance relative de celle-ci lorsqu'elle existe, etc. Nous retrouvons les informations contenues habituellement dans les planches cadastrales. Mais ici, la définition de l'emprise ne relève pas de critères liés à la propriété : c'est une définition architecturale préalable qui détermine le fond. Les variations entre ce parcellaire « architectural » et le parcellaire cadastral ne sont pas négligeables (3).

Avec la cartographie parcellaire thématique (fig. 6 ; variable choisie : le « système d'entrée de la demeure »), l'analyse topologique est immédiatement enrichie par les informations topographiques précises contenues dans le

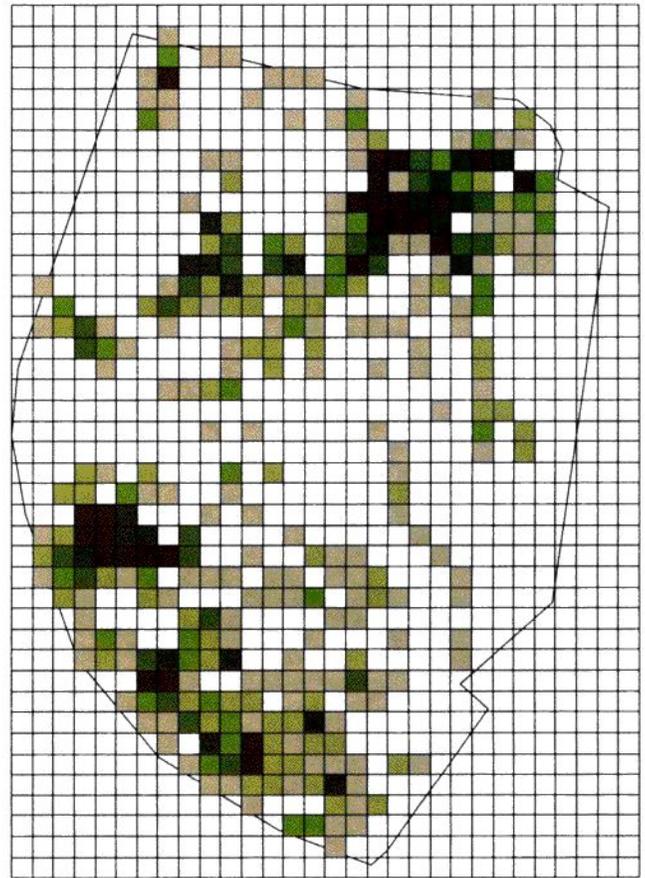


Fréquence 1 2 3

4. Le « décor sculpté en façade principale »

tracé : la formule de passage d'entrée est toujours associée à une cour d'une certaine importance, sur un fond assez vaste ; à l'opposé, les demeures de petit parcellaire n'ont en général pas d'entrée, l'accès à l'escalier se faisant directement de la rue. La typologie propre au XIX^e siècle est également visible : vestibules ou couloirs dans des immeubles sans cour ; elle se retrouve sur les alignements de cette période.

La vision globale de la ville persiste ici encore. Le phénomène se lit plus clairement lorsque le nombre de modalités est plus réduit (fig. 7 variable choisie, dans ce cas : le « décor en façade principale »), permettant d'identifier les zones de regroupement (l'absence de décor dans le petit parcellaire), les alignements (les rues principales



Fréquence 1 3 5 2 4 6 ou plus

5. L'« absence de décor en façade principale »

où le décor est riche), etc. Mais dans cet exemple apparaissent les limites de l'application ainsi mise en œuvre : le caractère architectural cartographié porte sur une ligne, celle de la façade principale, alors que l'information graphique porte, elle, sur l'ensemble de la parcelle. Nous pourrions, certes, opérer un retournement de la cartographie du plein vers le vide, de la demeure à la rue : la façade n'est-elle pas précisément la frontière entre les deux espaces ? Mais l'étude de l'architecture du bâti ne peut se réduire à celle de son élévation sur la rue. Il nous apparaît donc important de remarquer que l'analyse des faits architecturaux ne peut se faire sans prendre en compte le tissu urbain dans lequel ils s'inscrivent et, plus encore, la forme de la ville elle-même. La cartographie assistée est un outil très puissant pour une telle démarche.

(1) Celle-ci s'inscrit dans le cadre d'une étude d'ensemble du patrimoine architectural de la ville de Montpellier, conduite par le service régional de l'Inventaire des Monuments et Richesses Artistiques de la France, et plus précisément de l'étude de l'architecture privée de la ville intra-muros menée sous la responsabilité de B. Sournia.

(2) Les traitements ont été réalisés au Centre Universitaire Sud de Calcul, à l'aide du logiciel SAS.

(3) La numérisation du fond parcellaire a été réalisée au Centre Universitaire Sud de Calcul, en collaboration avec la Maison de la Géographie qui a mis à disposition le logiciel utilisé.



6. Quartier Sainte-Anne : le « système d'entrée de la demeure »



7. Quartier Saint-Anne : le « décor en façade principale »



Références bibliographiques

- LOCHARD Th., 1985, « L'architecture de la demeure urbaine montpelliéraine : une analyse assistée par ordinateur », *Etudes Languedociennes*, Paris, CTHS, pp. 341-352.
 SOURNIA B., 1984, « Montpellier, ville et morphologie de la demeure urbaine », *Revue de l'Art*, n° 65, pp. 82-88.